

Présentation

Marc André Brouillette

Volume 41, numéro 6 (246), décembre 1999

La chambre des poètes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brouillette, M. A. (1999). Présentation. *Liberté*, 41(6), 3–5.

PRÉSENTATION

La *chambre à soi*, que Virginia Woolf a posée comme l'une des conditions essentielles à toute pratique d'écriture, s'avère un lieu où la solitude et le retrait permettent à l'écrivain de mieux imaginer, rêver et penser le monde. Elle évoque à la fois un lien d'appartenance à un lieu de réclusion et l'affirmation d'un espace de liberté secrète. Le choix de cette *chambre*, son aménagement, son ameublement et sa décoration sont des éléments matériels que l'on tente souvent de faire converger afin de « favoriser » l'écriture. Transformer l'espace pour le mettre au service d'une activité créatrice fait que cette activité se trouve liée, par le fait même, à l'environnement spatial dans lequel elle se produit. Mais plus encore, le rapport qu'entretient un écrivain avec son environnement de travail n'est-il pas révélateur d'une façon d'occuper ce lieu, d'investir un espace privé ou public (certains préférant écrire, par exemple, dans un café parmi une foule animée), ou encore de donner un sens à sa manière d'habiter le monde tout en s'isolant de celui-ci ?

Quatorze poètes ont été invités à se pencher sur ces questions et à réfléchir sur cette idée de *chambre à soi* à partir du lieu dans lequel ils se retirent pour travailler. Le choix de convier uniquement des poètes (bien que plusieurs aient écrit des œuvres appartenant à d'autres genres littéraires) vient d'abord du désir de réunir autour de ce thème des auteurs qui ont en commun un certain rapport aux mots, celui qu'appelle la poésie dans toute sa diversité. Nous avons aussi la curiosité de voir comment ce rapport pouvait interagir avec l'espace intime de la *chambre*. Les poètes sont porteurs d'une parole discrète — souvent trop discrète — à propos de leur travail d'écriture et de création. Cette discrétion est peut-être liée à leur expérience de la solitude, qui est propre à chaque écrivain, mais qui semble parfois plus marquée chez les

poètes, du moins socialement. Notre désir découle peut-être de cette discrète solitude ou de cette discrétion solitaire. Mais avant tout, nous voulions entendre leurs voix parce qu'elles nous apparaissent simplement nécessaires.

Les textes réunis dans ce numéro permettent d'aborder le rapport fondamental qu'entretient un poète avec l'espace par le biais de son « lieu d'écriture ». Ce lieu présente un intérêt particulier par son renvoi au travail d'écriture et par l'investissement sensible dont il fait l'objet de la part de l'auteur. Sans chercher à ramener les textes à un dénominateur commun, nous remarquons dans l'ensemble que l'espace de la *chambre* est intimement lié à la question du regard. La *chambre* est un observatoire qui comporte de nombreux instruments d'optique donnant une orientation au regard : pour certains auteurs, la délimitation de la fenêtre est nécessaire à l'observation du monde, comme en font état le texte de Madeleine Gagnon et celui de France Théoret ; pour d'autres, la *chambre* est empreinte d'un temps que l'on s'efforce de redéployer par l'écriture, comme on peut le lire notamment chez Nicole Brossard, Denise Desautels et Paul Chanel Malenfant ; pour plusieurs, la *chambre* est mouvement et déplacement, comme cela apparaît dans les textes de Robert Melançon, Suzanne Jacob, Marc André Brouillette, Bernard Vargaftig, Pierre Ouellet et Hélène Dorion ; pour d'autres encore, la *chambre* est un lieu qui accueille l'obscurité nécessaire à la naissance d'une vision autre, comme nous le montrent respectivement René Lapierre et Paul Bélanger ; et finalement, la *chambre* demeure toujours un lieu de désir, comme le rappelle François Tétreau. En parcourant ce dossier, on se rend compte que la *chambre* se caractérise par sa disponibilité et ses possibilités de croiser ces diverses orientations.

Pendant la préparation de ce numéro, une image m'est venue. Une grande villa, isolée sur le sommet

d'une colline, apparaît au milieu de la lumière toscane. On ne peut en voir le rez-de-chaussée, car une rangée de cyprès le cache. Seul l'étage supérieur est visible avec ses quatorze fenêtres surplombant le paysage. Chaque fenêtre correspond à une chambre. Une grande famille a jadis habité cette villa. Celle-ci est aujourd'hui occupée par les mots de quatorze personnes — certaines se connaissent, d'autres pas — qui ont choisi de consacrer une partie de leur existence au travail de poésie. Cette maison est ouverte, car c'est d'abord un lieu de rencontres et d'échanges. À l'étage sur la gauche, on peut apercevoir quatorze portes identiques et alignées qui ne demandent qu'à être ouvertes par votre regard de lecteur. Ouvrez ! Entrez !

MARC ANDRÉ BROUILLETTE